

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS DES DOCTORANTS AU PRÉ-COLLOQUE

1) **Naftaly Fraenckel** (ATER au département d'Hébreu de l'UMB, Strasbourg) :

Le grand Sanhédrin du Temple et sa disparition : outil principal de la régulation de la diversité dans le peuple juif

Hypothèse : Le judaïsme a su maintenir une cohésion et une unité très forte durant toute son existence. Est-ce dû aux différents outils de régulations qu'il comporte ou y a-t-il d'autres raisons ? Pour traiter cette question, il me faut tout d'abord décrire les outils qui permettent au judaïsme d'éviter les scissions : dualité entre la volonté d'aboutir à une loi unique et celle de susciter une pensée multiple et riche.

Le judaïsme des origines est bâti sur la centralité et l'autorité du Grand Sanhédrin. Le principe fondamental de toute juridiction juive, c'est la loi de la majorité, mais cette loi ne s'impose à celui qui n'en est pas convaincu qu'après avoir épuisé tous les appels possibles. La loi du Zaquen Mamré : le Sage révolté, vise à assurer l'unité du peuple juif. Le Zaquen Mamré était un sage parmi les sages du peuple juif qui se retrouvait en opposition avec son tribunal et n'était pas convaincu par ses arguments. Dans ce cas la loi prévoyait que lui et ses opposants se rendaient à Jérusalem où après avoir passé plusieurs niveaux de juridictions, ils finissaient par se retrouver devant le Tribunal du Temple qui établissait la loi pour tout le Judaïsme.

Dès lors, si ce sage continuait à agir selon son enseignement, il était passible de mort. Étonnamment, cette loi autorise ce sage à continuer à penser différemment de ce qu'on lui impose de faire, il peut même continuer à enseigner selon son avis théorique tant qu'il ne préconise pas d'agir selon ses conceptions.

De cette pluralité de la pensée témoigne le fait qu'aussi bien la Michna que le Talmud s'évertuent à rapporter les avis des opinions minoritaires. Cette fonction régulatrice a disparu depuis la disparition de ce Tribunal du Temple. Depuis, il n'existe plus d'institution officielle qui permette de réguler la diversité dans le peuple juif.

La question de savoir qui représente le judaïsme, qui en détermine les normes est devenue du coup non pas une question théologique, mais une question politique, et c'est probablement ce qui explique pourquoi en dépit de fortes divergences, la fracture entre les divers courants actuels du Judaïsme : libéraux, conservateurs et orthodoxes, n'aboutit pas à des ruptures majeures.

Sources et références bibliographiques :

- L'article « Zaquen Mamré » dans l'*Encyclopédie Talmudit*, volume 12, Jérusalem, 2004, p. 346.
- Joseph Albo, *Sefer Ha-iqqarim*, Jerusalem, Editions Horeb, 1995.

2) **David Bolton** (Doctoral candidate, Religious Studies, KU Leuven, Belgique) :

***The ‘Parting of the Ways’ between Christianity and Judaism:
Inheriting a Covenantal Paradox.***

The proposed paper will address the issue of the “parting of the ways” between Christianity and Judaism within the pluriform context of late Second Temple Judaism. The paper’s hypothesis is that the parting was the result of an *a priori* inner scriptural tension that already existed among the various biblical covenants.

The methodology will include the following steps: (i) an evaluation of the founding work by Rylaarsdam (1973) and Bruggemann (1979) who have highlighted the paradoxical relationship between the ‘historical’ Mosaic covenant and the ‘eschatological’ Davidic covenant as epitomising the inner conflict of the Hebraic tradition; (ii) the application of this unresolved pluralistic covenantal reality to the later “parting of the ways” in the 1st century CE and a demonstration that contemporary dialogue continues to struggle with this enigmatic issue (Cunningham 2005, Kasper 2004, Pawlikowski 2007); and (iii) an argumentation that the two main Christian solutions offered to deal with the Christian/Jewish relationship (historical supersessionism or eschatological postponement) are both unsatisfactory because they miss the deep paradoxical nature of the problem and try to solve the paradox simply by undoing it.

Select bibliography :

- Adam H. Becker & Annette Yoshiko Reed (eds.), *The Ways that Never Parted: Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003.
- Walter Bruggemann, “Trajectories in Old Testament Literature and the Sociology of Ancient Israel.”, in *Journal of Biblical Literature* 98, 2 (1979), p. 161-185.
- Philip A. Cunningham, Norbert J. Hofmann, & Joseph Sievers (eds.), *The Catholic Church and the Jewish People: Recent Reflections from Rome*, New York, Fordham University Press, 2007.
- John T. Pawlikowski, “Christology and the Jewish-Christian Dialogue : a Personal Theological Journey”, in *Irish Theological Quarterly* 72 (2007), p. 147-167.
- J. Coert Rylaarsdam, “Jewish-Christian Relationship : the Two Covenants and the Dilemmas of Christology”, in *Journal of Ecumenical Studies* 9 (1972), p. 249-270.

3) **Shahla Nosrat** (doctorante en Littérature comparée, UMB, Strasbourg) :

Comment le monde a été fait selon des allusions d'un texte persan (Wis et Râmîn)

L'Avesta, le livre sacré des Mazdéens dans le domaine de la théologie, est considéré comme le premier Livre sacré du monothéisme et Zoroastre comme le premier prophète monothéiste. La mythologie du monde pré-islamique de l'Iran, inséparable de la religion, prend sens et activité dans une culture socio-religieuse. Après les invasions des Arabes, la nouvelle religion en bouleversant l'ordre religieux, social et culturel de l'Iran, bouleverse aussi le domaine de la littérature persane.

Comment s'articule donc la transmission des mémoires mythiques et religieuses de la pensée iranienne dans l'Iran islamisé ? Désormais, les contenus des textes deviennent énigmatiques, et la façon d'interpréter des sujets surtout amoureux fait osciller l'auteur médiéval entre les deux religions. Cet exposé, portant sur le roman d'amour de *Wis et Râmîn* de Gorgâni, rédigé au XI^e siècle, et ayant des analogies étonnantes avec celui de *Tristan et Iseut*, a pour but de vérifier les manifestations de la mythologie persane, inséparable du mazdéisme.

Notre exposé portera sur deux parties. D'abord nous nous attacherons à montrer la création du monde selon l'Avesta et les ouvrages pehlvis comme *Bundahišn*, et en deuxième lieu nous étudierons la conception du mariage consanguin, et sa relation avec l'adultère dans la société pré-islamique de l'Iran.

Sources principales :

- Fakhr-od-Dîn As'ad Gorgani, *Le roman de Wis et Râmîn*, en vers, édité par Hassan Roshan, Téhéran, édition Sédâyé Moaser, 1998.
- Fakhr-od-Dîn As'ad Gorgani, *Le roman de Wis et Râmîn*, traduit en prose par Henri Massé, Paris, édition Les belles lettres, 1959.

Références bibliographiques :

- Mary Boyc, *Zoroastrians, their Religions and Practices*, Téhéran, éd. Ghoghnus, 2002.
- A. Christensen, *les types du premier homme et du premier roi*, publiées par J.-A. Lundell, Paris, Archives d'études Orientales, vol. 14 : 2, 1934.
- Georges Dumézil, *Mythe et Epopée I.II.III*, Paris, éd. Quarto Gallimard, 1995.
- Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, éd. PBP, 1964.
- Pierre Gallais, *Genèse du roman occidental. Essai sur Tristan et Iseut et son modèle persan Wis et Râmîn*, Paris, éd. Sirac, 1974.

4) Radwan Abdelrahaman (maître-assistant à l'Université Al-Azhar, Le Caire, Egypte, doctorant au département des Études arabes de l'UMB, Strasbourg) :

Les fondements théologiques du pluralisme religieux en islam

Nous retracerons tout d'abord le pluralisme religieux dans le Coran. Celui-ci a posé les bases du pluralisme en respectant les spécificités de chaque religion, en appelant à l'entre connaissance mutuelle et oeuvrant par la sagesse, la douceur, et la preuve argumentative, sans pour autant renier l'autre ou le mépriser et en mettant en avant l'amour que le croyant porte pour toutes les créatures. Nous montrerons ensuite le pluralisme religieux dans la Tradition du prophète Muhammad (Sunna). Puis nous exposerons le regard de l'Islam sur le judaïsme et le christianisme. La tradition islamique porte une attention particulière aux juifs et aux chrétiens appelés « les Gens du Livre », qu'ils vivent parmi les musulmans ou non. Ils sont les adeptes d'une religion révélée par Dieu et il y a entre eux et les musulmans des liens. Nous étudierons enfin les avis des Ulémas sur le pluralisme religieux. On observe que deux versions de la religion sont distinguées : la version contractée (minimaliste), qui n'intervient que dans le champ du sacré ; la version dilatée (maximaliste) qui prétend avoir son mot à dire sur tout, y compris sur la vie sociale et politique.

Sources principales :

A la différence de l'historien des religions, nous allons tenter de tenir le pari d'une approche théologique, c'est-à-dire que nous allons étudier des phénomènes observés de la manière dont les musulmans comprennent leurs croyances et leurs propres pratiques. Nos sources principales sont le Coran, la Sunna, et les avis des théologiens musulmans (les Ulémas).

5) Selami Varlik (étudiant en Master II à l'Institut Protestant de Théologie, Paris) :

Le Coran : infinité du sens et multiplicité des lectures

La question du pluralisme religieux au sein de l'islam est tributaire de l'approche universaliste ou relativiste que l'on privilégiera dans le rapport à son livre fondateur, le Coran. Ainsi, à travers le débat sur l'origine créée ou non du Coran, les savants musulmans ouvrirent très tôt la brèche de l'historicité au sein même de la pensée théologique traditionnelle. La question plus essentielle qui se pose est celle-là même de l'idée d'une parole révélée, qui serait humaine et divine à la fois. Si l'infini divin s'offre à travers le langage, comment la finitude du concept va-t-elle prendre en charge cette infinité ? Il s'agit de penser non seulement les conséquences phénoménologiques de l'idée d'une « Parole divine » mais aussi la possibilité même que le mot puisse avoir une infinité de sens, proposant donc de multiples lectures.

Interrogeant la notion de sacralité, nous nous demanderons donc si celle-ci signifie simplement la déification d'un sens particulier se disant universel, ou si cette sacralité ne pourrait pas plutôt être pensée comme capacité même à donner, à produire perpétuellement du sens. Ainsi, nous poserons la question de la différence entre la vision allégorique et la vision symbolique du discours coranique, en montrant dans quelle mesure celle-ci confère à la signification de la parole la possibilité d'être inépuisable dans le processus d'interprétation. Autrement dit, à travers l'idée même de révélation, il s'agit de se questionner sur les rapports qu'entretiennent le mot et la chose (liens naturels ou conventionnel) pour penser les conditions de possibilité d'une « refiguration » (P. Ricoeur) du sens. Nous verrons donc en quoi l'approche herméneutique est comprise dans la façon même dont se conçoit l'idée d'un Dieu qui se fait parole, conférant à celle-ci une infinité sémantique dont le pluralisme religieux sera une des formes de manifestation historique.

Références bibliographiques :

- H. Abdelouahed, *La visualité du langage*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- N. Abou Zeid, *Critique du discours religieux*, Paris, Actes Sud, 1999.
- M. Arkoun, *Essais sur la pensée islamique*, Paris, éd. Maisonneuve et Larose, 1984.
- R. Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, éd. Albin Michel, 2004.
- J. Berque, *Relire le Coran*, Paris, éd. Albin Michel, 1983.
- M. Chodkiewicz, *Un océan sans rivage- Ibn 'Arabî, le Livre et la Loi*, Paris, éd. du Seuil, 1992.
- H. Corbin, *Le paradoxe du monothéisme*, Paris, éd. de l'Herne, 1981 ; *En islam iranien : aspects spirituels et philosophiques*, en quatre volumes, Paris, éd. Gallimard, 1971 ; *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Paris, Flammarion, 1958 ; *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, éd. Gallimard, 1964 ; *La philosophie iranienne islamique aux XVIIe et XVIIIe siècle*, Paris, éd. Buchet/Chastel, 1961.
- S. Collini, *Interprétation et surinterprétation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- J. Derrida, *De la grammatologie*, Paris, éd. de Minuit, 1967 ; *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
- G. Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- A. Filali-Ansary, *Réformer l'islam ?*, Paris, éd. La Découverte, 2003.
- L. Gardet et G.-C. Anawati, *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, Vrin, 1948.
- C. Gilliot, *Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Tabarî*, Paris, Vrin, 1990.
- J. Grondin, *L'universalité de l'herméneutique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- Ibn 'Arabî, *Les illuminations de la Mecque*, prés. Michel Chodkiewicz, Paris, éd. Albin Michel, 1997.
- E. Levinas, *L'au-delà du verset. Lectures et discours talmudiques*, Paris, éd. de Minuit, 1982.
- P. Lory, *La science des lettres en islam*, Paris, éd. Dervy, 2004.
- J.-L. Marion, *L'idole et la distance*, Paris, éd. Grasset et Fasquelle, 1977 ; *Dieu sans l'être*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- B. Morel, *Le signe sacré*, Paris, Flammarion, 1959.
- P. Nwyia, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1991.
- A.-L. de Prémare A.-L., *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris, Téraèdre, 2004.
- *Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 2004.
- J.-P. Resweber, *Qu'est-ce qu'interpréter ? Essai sur les fondements de l'herméneutique*, Paris, éd. du Cerf, 1987.
- P. Ricoeur, *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, éd. du Seuil, 1994 ; *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, éd. du Seuil, 1986.
- Y. Seddiq, *Nous n'avons jamais lu le Coran*, Paris, éd. de l'Aube, 2004.
- Sohrevardî, *L'archange empourpré*, Paris, éd. Fayard, 1976.
- M. Tardieu (éd.) *Les règles de l'interprétation*, Paris, Cerf, 1987.

6) **Alioune Bah** (doctorant en Théologie protestante, UMB, Strasbourg) :

Le pluralisme religieux dans l'islam : au-delà du donné réel, le verset

Peut-on parler du pluralisme dans l'islam? Cette question est tout sauf banale au regard des interprétations et des récupérations diverses auxquelles sont soumis les versets. Cependant, à bien l'examiner, le contenu du Coran révèle, à travers une lecture contextuelle, cette aspiration profonde au respect de l'autre dans sa différence singulière, fût-il idolâtre. Les traditions religieuses antérieures à l'islam, notamment le judaïsme et le christianisme ont une place significative dans le corpus coranique. Considérées dans le rapport à la révélation, ces deux religions participent par le monothéisme de leur doctrine au même but que l'islam : rendre l'homme vertueux par la proclamation de l'unicité de son Seigneur. Comme l'affirme le Coran, «Dieu n'a créé les humains et les djinns que pour son adoration» et «si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu. Il vous éclairera alors au sujet de vos différends».

Deux versets constituent l'hypothèse de départ à notre argumentation pour expliquer la possibilité du pluralisme ouverte par l'islam depuis ses débuts. C'est un appel à la paix des différences, à la tranquillité de nos cités et à la convivialité de nos rapports. Telle est l'oeuvre à accomplir et à cultiver en soi et autour de soi, chacun à sa manière et selon ses moyens pour améliorer le quotidien. C'est cette explication fondatrice du pluralisme dans le contenu des versets que nous tenterons de présenter. On gardera une référence constante à l'actualité du retour des religions sur l'espace public et le débat soulevé autour de la laïcité de l'État. La « mondialatinisation » recherchée par le droit international sera envisagée pour comprendre le choc des civilisations chez S.P. Huntington. Bien que cette démarche emprunte son hypothèse de départ au Coran, elle se veut épouser une méthode d'approche et d'analyse sociologique et philosophique en évitant de s'enfermer dans une vision purement théologique.

Bibliographie :

- Abdou Filali-Ansary, *Réformer l'islam : une introduction aux débats contemporains.*, Paris, édition La Découverte, 2003.
- Afghani, *La réfutation des matérialistes*, trad. fr. A.-M. Goichon, Paris, Geuthner, 1942.
- Bencheikh Soheib, *Marianne et le prophète*, Paris, Ed Grasset et Fasquelle, 2003.
- Bernard Lewis, *Le langage politique de l'islam*, traduit de l'anglais par Odette Guitard, Paris, Gallimard, 1988.
- Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961.
- Ernest Gellner, *Postmodernism, Reason and Religion*, Londres, Routledge, 1992.
- Henri Pena Ruiz, *Qu'est ce que la laïcité ?*, Paris, Ed. Gallimard, 2003.
- Ignaz Golziher, *Le dogme et la loi dans l'islam*, avant-propos de Louis Massignon, postface de Agostino Gilardo, deuxième édition augmentée, Paris / Tel-Aviv, librairie orientaliste Paul Geuthner / Editions de l'éclat, 2005.
- Jacques Derrida, *Foi et savoir*, Paris, Seuil, 1996.
- Jean Luc Nancy, *La décloison*, Paris, Galilée, 2005.
- Jean Luc Nancy, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois Editeur (collection Détroits), 1990.
- Louis Gardet, *Les Hommes de l'Islam, approche des mentalités*, Paris, Hachette, 1977.
- Maxime Rodinson, *L'Islam : politique et croyance*, Paris, Fayard 1993.
- Rachid Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.
- Roberto Esposito, *Communitas : origine et destin de la communauté* précédé de : Jean-Luc Nancy, *Conloquium*, Paris, Puf, 2000.
- Schelling, *Le monothéisme*, traduction et notes par Alain Pernet, introduction par Xavier Tilliette, Paris, Vrin, 1992.

7) **Bruno Michon** (doctorant en Sociologie, cotutelle UMB Strasbourg / TU Berlin) :

***L'appréhension de la pluralité religieuse chez les jeunes Français et Allemands.
Une approche comparative***

Dans cette communication j'étudierai la pertinence du facteur confessionnel dans la construction d'une image de l'Autre religieux chez les jeunes Français et Allemands.

Cette problématique s'appuiera sur des entretiens réalisés auprès d'adolescents dans le cadre de ma thèse de sociologie.

L'objectif sera de distinguer les différents facteurs socioculturels : genre, origine, lieu d'habitation, religion qui participe de cette construction.

J'insisterai sur le facteur religieux et je montrerai les dangers d'une surinterprétation de celui-ci.

Références bibliographiques :

- Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Mireille Estivalezes, *Les religions dans l'enseignement laïque*, 2005.
- Thomas Luckmann et Alfred Schütz, *Strukturen der Lebenswelt*, , UVK, 2003.
- Georges Herbert Mead, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, 1963 (1ère éd. 1934).
- René Nouailhat, *Le fait religieux dans l'enseignement*, Paris, Magnard, 2000.
- Albert Piette, *Le fait religieux, une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica, 2003.
- *L'ethnicité dans la cité, Jeux et enjeux de la catégorisation ethnique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Alfred Schütz, *Essais sur le monde ordinaire*, Paris, Le Félin poche, 2007.
- Alfred Schütz, *Le Chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Klincksieck, 1987.
- Georg Simmel, *Digression sur l'étranger*, Éditions du Champ urbain, 1979.
- Anselm Strauss et Juliet Corbin, *Les fondements de la recherche qualitative, techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Academic Press Fribourg, 2004.

8) Francesco Paolo De Sanctis (doctorant en Philosophie, UMB, Strasbourg) :

La possibilité de tout pluralisme.

Pour une interprétation non-littérale du Livre : Joachim de Flore lu par Vattimo.

Que voudrait-il dire, pour le christianisme, abandonner toute interprétation *exacte* de la nature divine et de sa Parole, et se constituer en principe par des spiritualités plurielles et « amies » (selon l'expression de Joachim de Flore) ?

À travers une lecture théologico-philosophique de *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, nous analyserons comment Vattimo revient, pour jalonner la pluralité chrétienne et en même temps l'individualité de tout rapport à Dieu, à la grande intuition de Joachim de Flore : celle d'une époque de liberté (prophétisée « imminente »), du Saint-Esprit. L'idée de Vattimo est plus généralement – faut-il le dire – celle de la possibilité d'un christianisme non religieux ; mais l'argumentation regarde en son fond toutes les religions du Livre dans leur rapport aux fidèles.

D'après Vattimo, Joachim nous a appris qu'une spiritualité charitable pourrait nous délivrer du fardeau de l'interprétation littérale des Écritures. Le sens du Livre ne va plus vers une meilleure fidélité au texte (d'où les scissions), mais vers une exégèse « historique » : les événements de la Bible ne sont pas des paraboles (ou des mythes) auxquels il faut donner une meilleure interprétation, mais des « figures d'un avenir » qu'il faut conquérir historiquement. D'où le mot de Vattimo : « l'histoire du salut est l'histoire de l'annonce » ; le salut advient *avec* sa réception. Cette dernière en est un moment constitutif, non pas accidentel.

On pourra ensuite relire une autre contribution importante de l'abbé Calabrèse : celle d'un *Monasterium* incluant (ce qui fut une révolution dans la pensée chrétienne) les laïques et les religieux dans un parcours commun vers le salut. À la lumière de l'ouvrage de Vattimo, nous croyons que cela indiquerait la possibilité d'ouvrir les portes à une pensée appartenant à une pluralité dès son principe même.

Références bibliographiques :

- Henri De Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Paris, Letheilleux, 1978.
- Henry Mottu, *La manifestation de l'Esprit selon Joachim de Flore*, Neuchâtel / Paris, Delachaux et Niestlé, 1977.
- M. Rainini, *Disegni di tempo. Il Liber Figurarum e la teologia di Gioacchino da Fiore*, Rome, Viella, 2006.
- Gianni Vattimo, *Espérer croire*, Paris, Éd. du Seuil, 1998.
- Gianni Vattimo, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Paris, Calmann-Levy, 2004.

9) Goran Sekulovski (assistant et doctorant en Théologie – Histoire de l'Église, Institut de Théologie orthodoxe Saint Serge, Paris) :

Le pluralisme chrétien et sa régulation : orthodoxes et catholiques face à l' « uniatisme »

Le modèle « uniate » a-t-il réussi ?

Au XIX^e siècle, les nationalismes s'installent sur les ruines de la chrétienté européenne qui a, depuis longtemps, perdu son unité religieuse. Ils ne réussiront d'ailleurs pas mieux qu'elle : le droit des peuples assujettis à gouverner leur propre destin répond aux divers impérialismes qui font alors montre d'esprit conquérant. Face à une telle situation le Saint-Siège se trouve condamné à un équilibre difficile : la colonisation des peuples inférieurs (ainsi qu'on disait), dont l'aspiration à l'indépendance est une cause sacrée, représente aussi une voie pour « l'évangélisation » – le rattachement à Rome des Eglises de rite oriental qui sont alors dites « unies » ou « uniates ». Le monde orthodoxe des Balkans a ainsi enregistré l'éloignement progressif de régions ou communautés entières et leur incorporation au catholicisme sous la politique de conversion souvent forcée, propagée par des Etats se réclamant de l'Eglise romaine, tels la France, l'Empire des Habsbourg, la Pologne. L'érection et le maintien de ces communautés uniates isolés et déracinés de leur environnement culturel, politique et ecclésiastique, outre sa brutalité, témoigne de surcroît d'une ignorance volontaire ou d'un mépris pour l'existence même de l'orthodoxie. Or, c'est souvent elle le ferment de la volonté d'émancipation nationale. La confrontation en ressort inévitable.

Sources principales :

- Archives de la Congrégation de la mission à Paris
- Archives de la Propagande de la foi (1852-1887) à Rome.

Références bibliographiques :

- *Catholiques et orthodoxes: les enjeux de l'uniatisme dans le sillage de Balamand*, Comité mixte catholique-orthodoxe en France, Paris, Cerf, 2004.
- Olivier Gillet, *Les Balkans : religions et nationalisme*, Bruxelles, Éd. Ousia, 2001.
- C. Ernst Suttner, *Church Unity. Union or Uniatism ?*, Rome et Dharmaram Publication, 1991.

10) Nicolas Kazarian (doctorant en Géographie, Paris 1 – Panthéon Sorbonne) :

Chypre : le christianisme à l'épreuve de la pluralité

La question chypriote est un élément majeur de la politique de l'Union Européenne. Turco-chypriotes dans sa partie septentrionale, greco-chypriotes au sud de l'île, le clivage divisant musulmans et chrétiens n'est pas l'unique enjeu du pluralisme religieux de Chypre. Si le conflit des civilisations se manifeste par une radicalisation des religions, cette même radicalisation n'en est pas moins une « implosion » des religions de l'intérieur. Le religieux se durcit pour des causes externes, mais ce durcissement peut tout aussi bien provenir de causes internes. Pour ce faire nous envisageons de brosser dans un premier temps un portrait du christianisme chypriote. Non, Chypre n'est pas la chasse gardée de la seule orthodoxie. Les monastères orthodoxes côtoient les églises gothiques, les *khatchkars* arméniens constituent la mémoire identitaire de Chypre aussi bien que les églises maronites, anglicanes ou tout simplement latines. Au sein même du pluralisme chrétien de l'île un dialogue des civilisations reste à opérer.

Pour comprendre cette diversité il convient de revenir sur l'histoire chrétienne de Chypre remontant au passage très remarqué de Saint Paul sur l'île. Puis différentes périodes vont se succéder et constituer ce visage et cette répartition topographiques que nous lui connaissons aujourd'hui. Byzantins, croisés, francs, vénitiens, les Ottomans déterminèrent eux aussi l'état des relations entre les différentes communautés. Encore très largement héritière de l'identification entre communautés ethniques et communautés religieuses, le christianisme eut à souffrir et souffre encore des divisions confessionnelles se cachant derrière le colosse d'une « régulation » ethnique. C'est sur ce même modèle que les minorités à Chypre se déclinent depuis 1960, date de la création d'un Etat « chypriote », en tant que communautés religieuses : latine, maronite et arménienne, toutes trois ayant choisi d'intégrer la communauté gréco-chypriote, orthodoxe, tout en s'administrant indépendamment. Le pluralisme religieux constitue donc un élément concret et public de la vie politique. La pluralité ne soustrait pas une même religion au dialogue des civilisations, l'œcuménisme est là pour nous le prouver.

Références bibliographiques :

- Rebecca Bryan, *Imagining the Modern*, London, Tauris, 2004.
- Jean-François Drevet, *Chypre en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- J. Hackett & Ch.-J. Papaïoannou, *Histoire de l'Eglise orthodoxe de Chypre* [traduction et édition complétée], 3 vol., Athènes-Pirée, Sakellariou-Elleutheriou, 1923-1932.
- Georghios Theodoulou, *The origins and evolution of Church-State relations in Cyprus with special reference to the modern era*, Nicosia, 2005.

11) Hélène Lanusse-Cazalé (doctorante en Histoire contemporaine, Laboratoire ITEM – Université de Pau et des Pays de l'Adour) :

Pluralisme interne et régulations dans le protestantisme des pays de l'Adour au XIXe siècle

La reconstruction et la réimplantation du protestantisme au XIX^e dans les Pays de l'Adour présentent des caractères pluriels. Ceux-ci ont été favorisés par la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* qui restaure la liberté de conscience et par le rétablissement de l'organisation ecclésiale par les Articles organiques du 18 germinal an X.

Cette pluralité du protestantisme s'exprime à travers deux aspects : le premier est interne à l'Eglise réformée concordataire ; elle est tiraillée entre le libéralisme hérité du rationalisme du XVIII^e siècle et la théologie du Réveil d'inspiration piétiste. Le second tire son origine des différents schismes survenus au XIX^e siècle et qui marquent l'implantation de l'Eglise évangélique libre et du Darbysme en Béarn.

Les institutions concordataires, lieux de débats animés, ne parviennent pas toujours à endiguer les divisions. La réaffirmation du rôle du pasteur, peu présent durant la période du Désert, qui modifie l'équilibre des pouvoirs au sein de ses assemblées où prédominait le rôle des anciens et influence plus fortement l'orientation doctrinale des Eglises, est à l'origine de tensions internes à l'Eglise concordataire. Ces tensions qui tournent parfois aux dissensions sont aussi à l'origine des ruptures institutionnelles.

Cette communication a pour objectif de montrer que l'appréhension du discours des institutions ecclésiastiques et des acteurs permet la mise en évidence de mécanismes de réciprocité, de neutralisation ou de rejet des différents courants théologiques protestants.

Les sources de cette étude sont les registres de délibérations de l'Eglise consistoriale d'Orthez, de l'Eglise évangélique de Pau, mais aussi les correspondances privées des membres des différentes assemblées qui viennent combler les lacunes parfois volontairement consensuelles des registres.

Références bibliographiques :

- Franck Fregosi et Jean-Paul Willaime (éd.), *Le religieux dans la commune, les régulations locales du pluralisme religieux en France*, Genève, Labor et Fides, 2001.
- André Encrevé, *Protestants français au milieu du XIXe siècle. Les Réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986.
- Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Genève, Labor et Fides, 2005.
- Suzanne Tucoo-Chala (éd.), *Le Protestantisme dans les Pays de l'Adour au XIXe siècle*, Actes du colloque d'Orthez de 1995, C.E.P.B. / Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1996.

12) **Nadège Colin** (doctorante en Théologie protestante, UMB, Strasbourg) :

Les régulations du pluralisme interne dans la confession luthérienne aux XVIIe et XVIIIe siècles à travers les répercussions de la pensée de Johann Arndt et ses « successeurs » dans le Gottfried Vopelius Gesangbuch et les deux Passions majeures de Bach

Dans cette intervention, nous voulons montrer comment la confession luthérienne a intégré les préceptes de Johann Arndt et de ceux qui se nommèrent ses successeurs ou disciples entre 1605 et 1729. Notre analyse se fondera sur deux ouvrages majeurs : le *Von dem Wahren Christentum* de Johann Arndt et le *Gesangbuch* de Gottfried Vopelius. En analysant le *Von dem Wahren Christentum*, on peut étudier la pensée de Johann Arndt et développer certains de ses aspects majeurs. Nous avons choisi le *Gesangbuch* de Gottfried Vopelius (1682) car Bach a notamment choisi les chorals de ses deux *Passions* majeures dans ce livret de chant. Ce dernier présente aussi quelques aspects intéressants car il se situe à une époque charnière : 1682. Cette année se situe après la Guerre de Trente Ans et l'épidémie de peste et juste avant la propagation du piétisme.

Afin de mener une analyse complète, nous nous fonderons sur la récurrence de certains termes comme « Seele », « Geist », « Geduld », « Leid », « Liebe », « Herz », notamment afin de montrer à qui ils sont attribués et le rôle qu'ils jouent chez Johann Arndt, dans la confession luthérienne en général et dans les chorals de la Passion du *Gesangbuch* de Gottfried Vopelius. Nous mettrons en valeur l'importance jouée par certains personnages comme « Adam » ou « Jesus » ou « Gott » et les fidèles qui parlent au singulier ou au pluriel. Nous verrons ensuite ce que Bach a choisi de privilégier comme thème en insérant ses chorals dans les endroits du récitatif de la Passion. Cette analyse est d'autant plus intéressante que Bach se situe à Leipzig, ville qui a été « touchée » par le piétisme et à laquelle sa proximité avec Wittenberg a conféré un destin doctrinal bien particulier.

Références bibliographiques :

- E. Alxmacher, *Johann Arndt und Paul Gerhardt : Studien zur Theologie, Frömmigkeit und geistlichen Dichtung des 17 Jahrhunderts*, Tübingen und Basel, Editions Franck Verlag, 2001.
- E. Alxmacher, *Mystik und Luthertum in der Bachzeit*.
- C. Braw, *Bücher im Staube : die Theologie Johann Arndts in ihrem Verhältnis zur Mystik*.
- G. Cantagrel, *Le moulin et la rivière : Air et variations sur Bach*, Paris, Fayard, 1998.
- M. Greschat, *Orthodoxie und Pietismus : Gestalten der Musikgeschichte*, Band 7, Stuttgart, 1982.
- J. Grimm, *Das neu Leipziger Gesangbuch des Gottfried Vopelius Gesangbuch (Leipzig 1682) : Zusatztitel Untersuchungen zur Klärung seiner geschichtlichen Stellung*, Berlin, Merseburger, 1969.
- R. Kirste, „Berücksichtigung des Verstandnisses von Wort und Geist bei Leonhart Hutter und Johann Arndt“ in M. Petzoldt, *Bach als Ausleger der Bibel Theologische und musikwissenschaftliche Studien zum Werke Johann Sebastian Bach Auftrag der Kirchl Komitur JSB 19855-2000*, Petzoldt „EvangelischeVerlaganstalt“, Berlin, 1985.
- P. Veit, *Das Kirchenlied in der Reformation Martin Luthers : Eine thematische und semantische Untersuchung*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1986.
- R. Wierhaus, *Deutschland in Zeitalter des Absolutismus, Kleine Vandenhoesck Rühle*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988.
- C. Wolff, *Jean Sebastian Bach : the learned musician*, New York and London, W.W. Norton & Company, 2000.

13) **Ryohei Kageura** (doctorant en Philosophie, UMB, Strasbourg) :

Carl Schmitt et le pluralisme des religions

À travers la lecture d'un anti-pluraliste, Carl Schmitt, je voudrais réfléchir sur la question : les régulations du pluralisme sont-elles possibles ? Aujourd'hui, on voit que la mondialisation donne naissance, à la fois, à deux tendances opposées : la standardisation culturelle ou l'hybride culturel et la montée des extrémismes religieux. Pour accepter le pluralisme des religions, on a besoin de la tolérance relativiste. Pourtant, celle-ci ne refuserait pas non plus les formes de religions violentes. Donc, on aboutit à l'idée des régulations du pluralisme qui consiste à distinguer les religions qui promeuvent la compréhension réciproque et les religions qui promeuvent l'opposition.

C'est sur ce point qu'on pourrait remarquer une actualité de la pensée de Carl Schmitt. En effet, dans *La notion de politique*, Carl Schmitt dit que le conflit religieux ne consiste pas dans un tel ou tel caractère violent de certaines religions. Les antagonismes religieux appartiennent à la sphère politique qui se sépare des motifs purement religieux. Parce que le politique au sens schmittien est le regroupement de combat en amis et en ennemis, les régulations du pluralisme ne sont possibles que quand elles refusent le pluralisme : le pluralisme ne peut pas accepter ses ennemis qui s'opposent à lui, mais seulement ses amis qui le soutiennent. Et le pluralisme doit combattre ses ennemis. Mais c'est un refus du pluralisme. Il s'agit ici de la limite du pluralisme.

Références bibliographiques :

- Carl Schmitt, *La notion de politique / Théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 2007.
- Carl Schmitt, *Parlementarisme et démocratie*, Paris, Seuil, 1988.
- Chantal Mouffe, *Le politique et ses enjeux : Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte/MAUSS, 1994.
- Jean-François Kervégan, *Hegel, Carl Schmitt : le politique entre spéculation et positivité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

14) **Imre Horváth** (PhD Student in Humanities, Pécs University, Hongrie) :

Hope and ecumenism. Hans Urs von Balthasar's theological style

Hans Urs von Balthasar was not an „ecumenist”, but his theology has a rare ecumenical breadth, and it is able to further greater unity among the confessions as hardly any other theology in the 20th century. His entire work breathes the spirit of *theocentrism*. It is entirely concerned with God's glory, first contemplatively, in receiving the glory of God as it reveals itself (*Herrlichkeit*), then adoring in the abandonment of obedience, of love (*Theodramatik*), finally in thought in retracing God's revelation and the human response (*Theologik*)¹. Von Balthasar's theocentrism finds its expression in an incomparable *reverence for the Word of God*. Sacred Scripture is the centre and medium of his theology (*the soul of theology*, See *Dei verbum*, n. 24.). Von Balthasar was never a man for commissions of dialogue, but his whole work is a unique *dialogue*. In order to conduct a true dialogue with the great figures of spiritual history, the Fathers of the Church, the authors of the Middle Ages, and the poets and the philosophers of modernity one must possess extraordinary selflessness, receptivity, and alertness. Von Balthasar's style is a great school for listening. This style may connect to Paul's vision for Jew and Gentile within the community of worship and hope. „*Let all the peoples praise him*”: all, Jew first but also Gentile. The shoot of Jesse is one „*in whom the Gentiles shall hope*” (Romans 15,11,12).²

The emphasis of this hope (Von Balthasar's *Hoffnung*)³ can stand before us as a great invitation to a truly ecumenical attitude of dialogue.

„*Beyond all cross-pollination and mutual instruction among the „churches”, which is always possible, there is for the Catholica only one path of meaningful ecumenical activity, namely the portrayal of its own principal in exemplarily lived sanctity.*”⁴

Bibliographical references :

- T. G. Dalzell, *The Dramatic Encounter of Divine and Humane Freedom in the Theology of Hans Urs von Balthasar*, New York, P. Lang, 2000.
- Ch. D. Denny, *Literature in the dramatic Anthropology of Hans Urs von Balthasar*, Washington, The Catholic University of America, 2004.
- D. Engelhard, *Im Angesicht des Erlöser-Richters : Hans Urs von Balthasars Neuinterpretation des Gerichtsgedankens*, Mainz, M. Grünewald, 1999.
- E. T. Oakes, *Pattern of Redemption, The Theology of Hans Urs von Balthasar*, New York, Continuum 1997.
- Ch. Steck, *The Ethical Thought of Hans Urs von Balthasar*, New York, Crossroad 2001.

¹*Herrlichkeit, Eine theologische Ästhetik* I-III., Einsiedeln, Johannes 1961-1969.; *Theodramatik* (TD) I-IV., Einsiedeln, Johannes 1973-1983.; *Theologik* I-III., Einsiedeln, Johannes 1985-1987.

² See J. D. Dunn, *The Theology of Paul the Apostle*, London – Edinburgh, T and T Clark 2005.

³ See H. U. Balthasar, *Was dürfen wir hoffen?*, Einsiedeln, Johannes 1986.; *Das eine Gericht*, TD IV., 273-337.

⁴ TD II/2., 409.